# *Le code de la route*

La famille Risson avait pris ses quartiers depuis vingt générations dans un petit coin de paradis, la vallée de Chevreuse, aux confins de la banlieue parisienne. Il s'agissait d'un magnifique écrin de verdure où les arbres et les étangs étaient légion. La belle saison était sur le point de faire son grand retour et avec elle l'abondance. Mais pour l'instant, après une longue période d'hibernation, nos quatre hérissons devaient parer au plus pressé, et s'occuper notamment de trouver de quoi manger. C'était la mission d'André Risson, le père, que tout le monde dans la forêt surnommait affectueusement « Dédé ». Dorothée Risson, la mère, s'affairait à consolider le nid quelque peu malmené par l'hiver. Elle avait repéré deux, trois brèches dans le mur qu'elle avait l'intention de boucher



avec quelques fougères bien choisies. Elle aurait pu demander de l'aide à ses deux enfants, Didier et Zoé Risson, mais les deux ados étaient trop occupés à jouer, explorer, ressentir dans leur chair les prémices d'un printemps dont ils ignoraient tout. Il faut dire que nos deux jeunes hérissons étaient nés à l'automne 2019, une saison où les arbres perdaient leurs feuilles, où la lumière déclinait inexorablement, où le vent du nord mordait tout ce qui bouge, où la pluie ne se lassait jamais de tomber. De la forêt et du monde en général, ils ne connaissaient que les récits que leurs parents leur faisaient à l'aube, juste avant de dormir.



Une nuit, alors que Didier et Zoé jouaient près d'un tas de bois, André siffla la fin de la récréation. Il avait quelque chose d'important à leur annoncer :

– Les enfants, écoutez-moi. Demain soir, vous aurez votre première leçon de code de la route.

– C'est quoi ce code ? demanda Didier.

– Un examen qui, en certaines circonstances, pourrait bien vous sauver la vie.

– Nous sauver la vie ??? T'exagères pas un peu ?!

– Pas du tout. Et si nous sommes encore là avec votre mère, c'est que justement nous avons pris cet examen très au sérieux.

– C'est quoi, la route, papa ? demanda Zoé.

– C'est un sentier goudronné qu'utilisent les primates, enfin, les humains si vous préférez.

– Ah ouais, maman nous en a parlé ! hurla Didier. Les humains, y en a partout, il paraît !

– Exact, fiston, et c'est pareil pour les routes.

– Attends, pa', y a un truc que j'pige pas. Pourquoi un humain nous marcherait dessus ? Personne dans la forêt n'est assez bête pour faire ça !

– L'humain n'utilise pas les routes pour marcher. Il roule.

– Comme ça ?



Zoé se mit en boule et tenta une roulade, en vain. Didier éclata de rire.

– Ah, ah, ah, super ta démo, frangine !!! Non mais, sérieux, pa', comment ils font pour rouler ?

– Ils utilisent différentes machines infernales, toutes plus redoutables les unes que les autres. Si vous êtes en mesure d'identifier ces machines, alors vous aurez peut-être une chance de vivre vieux. Voilà pourquoi l'examen du code de la route est vital ! Bon, première leçon demain dans la vieille souche au coucher du soleil. Soyez à l'heure !

André Risson se faufila dans les herbes et disparut. Les deux ados ne savaient pas trop quoi penser de ce code de la route et, plus encore, du ton pour le moins alarmiste employé par leur père. Ce n'était pas la première fois évidemment qu'il les mettait en garde. Quand ils étaient petits, ils devaient répéter dix fois la même maxime tous les soirs avant de s'endormir : « Si un renard déboule, je me mets bien en boule, si un grand-duc s'envole, je me planque sous le sol. » Bref, d'après les parents le monde était hostile, le danger omniprésent, et les tragédies nombreuses. Pour un simple mulot, cela pouvait s'entendre, mais les hérissons